

Contagion

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **32 (1924)**

Heft 9

PDF erstellt am: **03.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-974180>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

an den Branger, so mutet man ihnen Brotneid zu. Denn ein richtiger Kurpfuscher kann sich ja nicht vorstellen, daß man einen Mitmenschen aus andern als aus Erwerbszwecken in Behandlung nehmen kann. Seine einzige Devise lautet: „Unwissenheit und Portemonnaie“.

Das vernünftige Schweizervolk hat sich mit Recht darüber gefreut, daß der Kanton Glarus vor wenig Jahren mit dem alten, unsaubern Schlendrian aufgeräumt hat, und lebte der Hoffnung, daß auch der letzte rückständige Kanton, Appenzell A.-Rh. dem Beispiel folgen werde, damit wir vor dem Ausland nicht mehr so blamiert daständen. Auch dort wird es tagen. Inzwischen hat sich der Kanton Baselland unter dem Druck der sogenannten Naturheiler den sonderbaren Lurus gestattet, um ein ganzes Jahrhundert zurückzuwandeln. Wer wird es büßen müssen? Das geprellte Volk mit seiner Gesundheit. Wenn aber die von den Kurpfuschern verkannten Seuchen über die Kantongrenze marschieren? Was wird die übrige Schweiz dazu sagen?

Dr. C. J.

Contagion.

(Suite et fin.)

— Vous ne pourriez pas l'envoyer à l'asile ou à l'hôpital, la «maman»?

— A l'asile!... mais elle en mourrait, Monsieur le Docteur, et nous, on nous mépriserait!

— Alors, à aucun prix ne laissez le petit coucher dans le même lit qu'elle, et faites-le sortir beaucoup, au soleil. C'est sérieux ce que je vous dis là, madame Robert; s'il y avait une inspectrice des enfants placés qui vous rende visite, elle ne vous laisserait pas le petit. Je reviendrai parler de tout cela à la maman dans quelques jours; d'ici là, tâchez de lui faire comprendre.

Elle n'avait rien voulu comprendre, la pauvre vieille. Le Dr Jordel était revenu

plusieurs fois; vainement. Tout s'usait contre le front têtue de la vieille montagnarde.

— Ayez pas crainte, Monsieur le Docteur, disait-elle doucement, je ne veux plus durer bien long, je suis si vieille. Vous ne voulez pourtant pas me mettre à l'asile ou à l'hôpital, moi qui n'ai jamais rien demandé à la commune! C'est pour le petit que vous avez peur? Mais il ne gagnera rien de mal avec moi. Une toux de vieux! Voyons, ça ne se «ramasse» pas comme la coqueluche ou «l'escarlatine»! Une toux de vieux, ça reste au vieux et ça l'emmène; c'est comme une jambe cassée; faut pas craindre qu'il ramasse mon catarrhe le petit. Vous devez bien savoir ça, Monsieur le Docteur?

— Rien à faire, se disait le docteur au sortir de ces visites, je ne peux pourtant pas la tuer.

III

Les mois avaient passé. Après l'hiver, le printemps et son cortège de maladies avaient occupé le docteur. Il n'avait plus eu le temps de monter au Revers et se contentait des nouvelles que lui donnaient en passant le postillon ou le facteur.

— Ça va toujours, au Revers?

— Oui, monsieur.

— La vieille maman est toujours là?

— Oui, monsieur, elle tousse toujours à fendre l'âme.

— Et le petit Pierre?

— Il est gentil et joli comme un cœur avec ses joues roses et ses grands yeux bleus.

— Avec le printemps, pensait le docteur, cela ira mieux. Ils décloqueront leurs fenêtres, là-haut, et le soleil entrera et fera la guerre aux microbes, et puis la maman passera la journée sur le banc devant la porte, au soleil ou dans le pré, le petit s'y fera du bien... pourvu qu'il ne soit pas trop tard!

..... Il faut croire pourtant, qu'il était trop tard.

IV.

Un soir de mai, alors qu'il rentrait d'une tournée de visites, le docteur vit sa femme venir à sa rencontre à travers le jardin.

— On a téléphoné de Provence pour te demander de monter tout de suite à la Combe du Revers. Ça ne va pas là-haut!

— C'est la vieille maman qui s'en va, je pense.

— Non, il paraît que c'est le petit Pierre. Il crie jour et nuit, il ne reconnaît personne, on ne sait pas ce qu'il a, ça l'a pris tout à coup dimanche en rentrant d'avoir joué dehors.

— C'est bon, j'y vais.

Et, dans le soir rose, le docteur Jordel monte « au droit ». Il connaît tous les petits chemins du bois et sait comment arriver vite aux chalets du Revers. Le « mai » déplie ses feuilles aux branches des foyards, les oiseaux chantent encore, la grande lueur du couchant baigne tout le bois. Puis bientôt l'ombre gagne; au fond des combes, sous les taillis, elle monte et s'étend partout. Quand le docteur arrive à la Combe du Revers, il fait nuit, un mince croissant de lune descend vers le Souchet. Un instant avant de frapper, le docteur s'arrête derrière la porte. Pas de bruit... pourtant la lumière de la lampe glisse à travers les fentes. Est-ce que c'est déjà fini? se demande le docteur.

Mais non, ce n'est pas fini; il reste encore des heures de souffrance à traverser, et la mort ne reprend pas sans luttés et sans angoisses les enfants des hommes.

Une voix stridente déchire le silence soudain.

— Mémère... une histouère, une histouère!..

Pris de pitié devant les pauvres gens atterrés, le docteur Jordel n'a pas dit:

— C'est votre faute, méningite tuberculeuse, il est perdu.

A quoi bon aggraver la peine, augmenter la douleur? Et la pauvre vieille lui prend les mains en disant:

— Dites, Monsieur le Docteur, qu'est-ce qu'il a Pierre? Ce ne sera rien, n'est-ce pas? une indigestion ou peut-être le premier soleil. Il a voulu sortir sans chapeau pour cueillir des gentianes et quelques jours après il disait toujours: Ma tête, ma tête! Et puis il ne fait que plaindre, plaindre et demander une histoire — et puis ces cris. Mais n'est-ce pas que ce ne sera rien? C'est seulement le printemps, il n'est pas habitué chez nous, mon petit Pierre!

— Pierre est bien malade, répond le docteur, et j'ai peur pour lui; il n'est pas robuste, c'est pour cela que je m'inquiétais de lui, cet hiver, vous vous souvenez?

— Mais... c'est pas un catarrhe? murmure la pauvre vieille désorientée.

— Ça vient tout de même de « ça », dit le docteur en soupirant. Devant ce lit de mort, devant cette pauvre vieille anéantie, il renonce à chercher à expliquer une fois de plus les mystères des bacilles tuberculeux. A quoi bon? le mal est fait et rien ne peut plus retenir la petite vie qui s'en va.

V.

— C'est une méningite tuberculeuse, comme je le craignais, dit le docteur à sa femme en rentrant au matin. Pierre était déjà dans le coma quand je suis parti.

Puis serrant les poings, car il ne s'habitait pas à la souffrance et à la mort des enfants:

— Quand pourrons-nous travailler sans être arrêtés à chaque pas par la bêtise humaine, par la méfiance, l'inertie, la routine ou l'entêtement de ces pauvres gens!

Dire qu'on nous avait envoyé le petit pour lui « refaire la santé », comme ils disent — et que c'est nous qui l'avons tué!

— — — — —
Là-haut, à la Combe du Revers, c'est le grand silence.

Aux cris de l'agonie, aux mouvements convulsifs ont succédé le calme et la mort.

La fenêtre est ouverte... Pierre est étendu sur le grand lit... Boucles noires sur l'oreiller... Yeux clos.

Longs cils qui font une ombre sur la joue maigre et blanche...

Petites mains jointes sur quelques gentianes bleues...

Silencieuse, désormais, la voix d'enfant étrangère et câline.

Eteinte pour jamais la flamme de vie qui devait se ranimer à l'air pur de « chez nous ».

La grand'mère pleure doucement.

— Mon Pierre, mon petit Pierre, pourquoi es-tu parti le premier? Et moi, si vieille, je reste encore, mais va... ce n'est plus pour longtemps!

Et la pauvre voix essoufflée, haletante, trouble seule le grand silence de la mort.

(Tiré de *La Suisse Libérale*.)

Une innovation intéressante: Le carnet sanitaire.

Il y a longtemps que tous ceux qui s'occupent de puériculture et que tous les médecins s'intéressant à l'enfance, ont demandé l'établissement d'une fiche sanitaire individuelle, réunissant toutes les observations médicales faites sur un individu depuis sa naissance jusqu'à sa mort. Cet essai vient d'être tenté par la Société générale « Arda » sous le patronage du Secrétariat romand d'hygiène sociale et morale.

Le carnet que nous avons sous les yeux comprend une première partie remplie de conseils d'hygiène rédigés pour les nourrissons, et pour les adultes. La seconde partie est réservée aux observations que les médecins voudront bien inscrire, s'ils en ont le temps et si leurs clients pensent à leur présenter le carnet.

Dès maintenant ce livret est expédié gratuitement dans le canton de Vaud à toute mère qui vient d'avoir un enfant.

Dans cet opuscule, prenons au hasard quelques uns de ces petits chapitres qui nous paraissent particulièrement utiles. Voici par exemple ce que les auteurs écrivent sur

« *Le lit des bébés.* Le lit ou le berceau doit être élevé au-dessus du sol, chaud, perméable à l'air, mais ne doit être ni trop dur ni trop tendre; un lit dans lequel l'enfant s'enfonce, gêne les mouvements et la propreté. Le matelas — de paille ou de crin — doit être plat pour éviter les positions vicieuses, et le coussin très peu élevé. Aucun tissu imperméable ne doit entrer en contact direct avec l'enfant. »

Voici plus loin quelques conseils judicieux sur

« *L'habillement des tout petits.* L'habillement sert à protéger le petit contre le froid et contre ses déjections; il ne doit gêner ni la respiration, ni la digestion. Il sera donc serré modérément à la taille, si possible au moyen d'une bande élastique tricotée. Le lange sera suffisamment long pour permettre le mouvement des jambes, et les bras ne seront pas liés. Le plus vite possible on emploiera de petites culottes pour que l'enfant ait la joie de se mouvoir. Il n'est pas utile de coiffer la tête, sauf pour la sortie; les enfants trop habillés de la tête ou tenus trop au chaud, sont sujets à de fréquents rhumes. L'habillement sera composé de